

Chers frères et sœurs

Nous sommes déjà arrivés au 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent et dans quelques jours, nous fêteront la Naissance de notre Sauveur Jésus-Christ.

Nous connaissons très bien ce qui nous attend lors de cette fête : l'Enfant Jésus dans une crèche avec Marie et Joseph, les Rois mages, les bergers, les anges, le bœuf, l'âne et les moutons. Puis, la liturgie de Noël avec les Évangiles qui parlent de la Naissance de Jésus et les chants propres de cette fête. Le sapin de Noël ne manque probablement pas, ni les cadeaux et pas non plus les repas de fête. Nous savons à peu près ce qui nous attend à Noël, il n'y a pas de grandes surprises.

Cependant, la Naissance de Jésus-Christ et toute sa vie sont le fruit de nombreux événements inattendus et surprenants. Les lectures d'aujourd'hui nous donnent quelques exemples :

Dans la première lecture nous avons entendu les paroles suivantes : *«Ainsi parle le Seigneur : Toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël.»* Dieu choisit un petit village parfaitement insignifiant comme lieu de naissance pour son Fils. Pourquoi n'a-t-il pas choisi Rome, la capitale de l'empire romain ou du moins Jérusalem, le centre religieux et culturel du peuple juif ?

Nous trouvons d'autres exemples dans l'Évangile d'aujourd'hui qui nous présente la rencontre de Marie et d'Élisabeth, deux femmes enceintes. La rencontre elle-même est déjà surprenante, mais surtout le fait que les deux soient enceintes. Car Élisabeth était une femme âgée qui n'avait pas eu d'enfant, c'est pourquoi on la nommait «la femme stérile». Et Marie était une jeune femme encore vierge.

Dieu a donc choisi une femme âgée et stérile pour donner naissance à Jean le Baptiste, le précurseur de Jésus, et une vierge pour donner naissance au Fils de Dieu. Cette vierge, Marie, était une personne inconnue, une personne quelconque appartenant à un peuple insignifiant et petit.

Mais si le début de la vie de Jésus est marqué par des surprises, notamment aussi le fait que c'est Dieu lui-même qui devient homme en naissant comme tous les bébés, la plus grande de ces surprises et la plus inattendue se réalise à la fin de sa vie terrestre : Dieu donne le salut et la vie au monde en mourant sur une Croix et en ressuscitant.

Nous pouvons au moins apprendre deux choses de tout cela : 1. Dieu n'a pas besoin de ce qui est grand et puissant pour réaliser son dessein. Au contraire, il semble avoir une certaine préférence pour ce qui n'a pas une grande valeur selon les critères de ce monde. 2. Dieu peut réaliser ce qui humainement semble impossible. La fécondité de Dieu passe par là où normalement il n'y a pas de fruits à attendre.

Ce fait que Dieu choisisse ce qui est petit, pauvre et insignifiant pour le monde, n'est pas facile à comprendre. Est-ce que Dieu ne connaît pas le goût des humains pour ce qui est grand, puissant, extraordinaire ?

Bien sûr que si, et c'est justement parce que Dieu connaît le cœur de l'homme qu'il a choisi ce qui ne correspond pas spontanément à l'attente de celui-ci. Il aurait été

facile pour Dieu de s'imposer à l'humanité à la manière d'un puissant en utilisant sa force pour dominer les autres. Ainsi il aurait pu arrêter tous les conflits et toutes les injustices en imposant ses lois. Il aurait aussi été facile de séduire les humains en leurs donnant en abondance tout ce qu'il leur faut pour satisfaire leurs besoins. Rappelons-nous la scène après la multiplication des pains où la foule cherche à faire de Jésus son roi. Ne serait-ce pas pratique d'avoir un roi qui peut donner du pain sans limite et qui en plus sait faire des guérisons et maîtriser les forces de la nature ? Mais dans ces deux cas, Dieu aurait été craint ou respecté pour ce qu'il donne. Or, ce que Dieu cherche et ce qui est notre salut, c'est la relation personnelle avec lui, une relation d'amour où chacun se donne et reçoit l'autre.

Il est beaucoup plus difficile de construire une relation de communion qu'une relation qui se fonde sur la domination ou la séduction. Car pour la domination et la séduction on a besoin de la puissance, de ce qui est grand et séduisant, mais la vraie rencontre ne se réalise jamais de cette façon. La vraie rencontre n'est possible qu'entre deux personnes pauvres et vulnérables qui ne veulent pas être aimées pour ce qu'elles possèdent ou sont capables de faire, mais pour ce qu'elles sont en vérité. Or, l'homme a peur de se montrer pauvre et vulnérable, il préfère se cacher derrière ses forces même si cela empêche une vraie rencontre.

Voilà la raison pour laquelle Dieu vient à nous à travers ce qui est petit, pauvre et insignifiant. Dieu ne veut pas se cacher derrière sa force, il n'a pas peur de se montrer pauvre et vulnérable.

Dans quelques jours nous fêterons la Naissance de notre Sauveur Jésus-Christ. Quel Dieu attendons-nous ? Un Dieu qui domine tout en nous procurant la sécurité et une certaine paix extérieure, un Dieu qui nous séduit en satisfaisant nos désirs ou un Dieu pauvre avec qui nous pouvons établir une relation de communion ?

La fête de Noël que nous connaissons si bien est en effet une fête des surprises et de l'inattendu, capable de bouleverser nos schémas habituels : des schémas de la domination et de la séduction dans lesquels nous-mêmes et le monde sont souvent enfermés. La fête de la Naissance de Jésus nous apprend que nous ne sommes pas livrés à une fatalité, car ce qui semble être perdu, stérile, voire mort, peut devenir fécond. C'est même le substrat préféré de Dieu pour faire surgir la vraie vie.

Réjouissons-nous donc à la pensée que dans quelques jours notre Sauveur va naître. Un Sauveur pour tout ce qui dans notre vie et dans notre société est blessé, stérile et semble être sans valeur. Réjouissons-nous et laissons-nous de nouveau surprendre par ce qui arrive à Noël, car les chemins du Seigneur sont inattendus et pleins d'espérance.